Revue européenne des migrations internationales

vol. 20 - n°1 | 2004
Numéro ouvert

MISSAOUI Lamia, *Les étrangers de l'intérieur. Filières, trafics et xénophobie*

Gabrielle Varro

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/remi/4029
DOI : 10.4000/remi.4029
ISSN : 1777-5418

Éditeur
Université de Poitiers

Édition imprimée
Date de publication : 1 mai 2004
Pagination : 207-209
ISBN : 2-911627-36-9
ISSN : 0765-0752

Référence électronique
Gabrielle Varro, « MISSAOUI Lamia, *Les étrangers de l'intérieur. Filières, trafics et xénophobie* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 20 - n°1 | 2004, mis en ligne le 25 septembre 2008, consulté le 16 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/remi/4029 ; DOI : https://doi.org/10.4000/remi.4029

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© Université de Poitiers

MISSAOUI Lamia, *Les étrangers de l'intérieur. Filières, trafics et xénophobie*

Gabrielle Varro

RÉFÉRENCE

MISSAOUI Lamia, *Les étrangers de l'intérieur. Filières, trafics et xénophobie*, Paris : Payot, 2003, 272 p., ISBN : 2228897221

1 Cette chronique d'une recherche de terrain alimentée de 1996 à 1998 par la curiosité tenace et persévérante de l'auteur se lit comme le roman-fleuve des *étrangers de l'intérieur*. Mais de qui s'agit-il en fait ? Citoyens de longue date, de naissance et de filiation dans leur pays de résidence, mais marginaux depuis toujours, à la fois dedans et dehors, ce sont les Tsiganes, « un peuple européen sans territoire parce que de tous les territoires » (p. 16). Mais, aussi les immigrés, africains noirs, maghrébins (étrangers à l'intérieur, eux) ... Et aussi les « jeunes de bonnes familles », qui sont devenus les nouveaux transgresseurs des *borderlines*. La question qui se pose alors est de savoir quel est le statut de cette « interethnicité » : est-ce que la fréquentation parfois intime entre Gitans et jeunes « blancs » finit par « ethniciser » ceux-ci ? Un des fils conducteurs de l'ouvrage de Lamia Missaoui est précisément ce qu'elle désigne par « entrer et sortir de l'ethnicité ». Encore invisibles, encore protégés, bénéficiant de relations puissantes — même s'ils se font prendre, ils sont relâchés le plus souvent — ces jeunes trafiquants, non consommateurs, sont le pendant inattendu des Gitans éternellement stigmatisés (« on leur colle tout sur le dos pour mieux se cacher », dit un étudiant, p. 95).

2 Pour comprendre ces interactions, reprenons l'itinéraire que nous propose Lamia Missaoui à travers le sous-titre de son ouvrage, « filières, trafics et xénophobie ». « Hélas, comme elle l'écrit dès l'introduction, si cette rencontre est exceptionnelle, elle n'est pas merveilleuse, elle ne réenchante pas notre monde, puisque la rencontre dont

il va être question s'est tenue autour des commerces de l'héroïne entre Barcelone et diverses villes européennes, principalement en France » (p. 11).

3 Le travail de l'anthropologue consiste d'abord à reconnaître, à identifier, à localiser et à compter sa population, alimentant la base de données qu'elle a constituée au fur et à mesure. Les personnes interviewées ont été pressenties dans les territoires communautaires mais aussi dans les salles d'attente de la Caisse des Allocations Familiales, les marchés, etc., il s'agit donc de familles *en et hors communauté* (p. 203, n. 1), 712 individus ou familles qui font du commerce (légal) ou « se débrouillent », ou exercent des petits métiers locaux ; certains touchent l'aide sociale.

4 L. Missaoui établit trois catégories de mode de vie gitan, trois situations qui caractérisent leur rapport au territoire : l'errance, où, sans port d'attache, ils dépendent des autres pour les soins médicaux ; le nomadisme (et semi-nomadisme), circulations qui ne sont jamais liées au hasard pour vendre, ainsi que pour leurs réunions évangélistes ; et la sédentarité, où ce qui caractérise le groupe est la langue commune, l'endogamie, une coutume unique et une sociabilité intense. Traversant l'hétérogénéité fondamentale de ces groupes humains, les « tendances massives » repérées par la sociologue concernent les négociations d'altérité entre Gitans et société environnante : L. Missaoui a rencontré aussi bien des couples mixtes (Gitans/*paios*) que des couples gitans vivant dans ou hors les territoires communautaires, ainsi que des femmes chefs de famille vivant dans ces territoires. L'analyseur principal, qui fait l'objet de la seconde partie du volume, est leur rapport à la santé et à la mort annoncée (VIH), ainsi que leurs comportements comparés, entre Gitans, d'un côté, avec ceux des populations *paios*, de l'autre.

5 La première partie, divisée en cinq chapitres, présente les enfants des « honorables familles locales » et leur entrée dans les trafics transfrontaliers d'héroïne. Il est en effet plus facile pour un étudiant français à Barcelone ou un étudiant espagnol à Perpignan que pour un Gitan de passer inaperçu devant les douaniers. Moyennant finances, ils se laissent convaincre de transporter une petite valise (sans pour autant devenir eux-mêmes consommateurs d'ailleurs). L. Missaoui les a remarqués pendant qu'elle enquêtait auprès des Gitans et leur présence a éveillé sa curiosité ; l'ouvrage fait ainsi l'effet d'une révélation auprès du lecteur peu averti, qui découvre, comme elle avait découvert, ces réalités « underground » de nos sociétés. Les Tsiganes, comme elle le dit, sont « l'arbre qui cache la forêt ».

6 Le récit risque même de paraître quelque peu sibyllin parfois, à cause de passages à décrypter, à cause aussi d'un effet de style qui souligne l'aspect agissant des acteurs par l'emploi récurrent d'une forme verbale inusitée (« faire terrain », « venir à réalité politique », p. 15 ; « faire histoire migratoire spécifique », p. 25 ; « faire unité nationale », p. 86 ; « venir à trafic », p. 88 ; « faire continuité familiale », p. 106, etc.). La tournure surprend, puis finit par séduire.

7 La deuxième partie, également en cinq chapitres, est donc intitulée « Frontières médicales ». En effet, qui n'a pas ressenti le barrage d'accès aux soins rapides et efficients comme une frontière infranchissable entre usager impuissant et administration ? L'étude des comportements gitans face à la maladie, permet de préciser la notion de « compétences » des individus en général face aux institutions toutes-puissantes. Nous sommes introduits, pour notre plus grande joie, dans la scène épique où une centaine de Gitans arrivent de tous les coins de France, d'Italie et d'Espagne, pour appuyer la demande des parents d'un petit garçon qui doit être opéré

dans le meilleur service ophtalmologique de Barcelone (p. 225 *sq*.). La pression exercée par la présence écrasante des familles, par le tio et... par un agent (non gitan) de la force publique aboutissent à ce que l'enfant soit admis sur le champ, en dépit des protocoles et interdits officiels.

8 Mais s'agit-il alors de *compétences* ou d'*ethnicité* ? Certes, on retrouve (quoique plus dilués) les mêmes comportements chez des non-tsiganes, ces rapports entre individus désemparés et institutions (p. 233). Car L. Missaoui nous donne à comprendre que les *paios* aussi forment des « communautés », que ce qui diffère est la mise en scène. Le comportement extravagant (mais efficace) des Tsiganes s'explique-t-il plutôt par l'ethnicité ou par le communautarisme ? L'auteur nous met en garde : chaque fois qu'il est question d'étrangers de l'intérieur, « nous adoptons sans prudence le présupposé de l'ethnicité radicale des Gitans » (p. 233). Or il s'agit bien de compétences : « poids du lien, de la mobilisation familiale contre poids de la norme institutionnelle » (p. 234). C'est en quelque sorte, une « pédagogie civilisatrice,... du "juste rapport" » (p. 235) que leur exemple nous offre. L'importante question des compétences est reprise en conclusion (p. 247 *sq*.). Au-delà des compétences de ces spécialistes de l'adaptation, c'est le rapprochement entre « communautaires » et « sociétaires » qui est ici mis en évidence, en particulier dans la résistance commune à une bureaucratie abusive, surtout éprouvée dans les systèmes d'accès aux soins des pays européens.

9 Ainsi, loin d'affirmer la séparation entre deux mondes, sont soulignées la fragmentation des identités et les possibilités de passages de l'un à l'autre. L. Missaoui aborde les « autres » plutôt que d'assembler les « identiques » ; c'était son intention affichée dès le départ et qu'elle réalise en nous faisant pénétrer dans le monde trouble des trafics aux portes de nos mondes à la façade lisse du confort bourgeois, dont les frontières ne sont pas aussi étanches que l'on se plaît à imaginer. L'analyse sociologique se combine ainsi à l'approche ethnographique, dans ce livre dense et original, pour apporter aux chercheurs et étudiants des perspectives nouvelles sur l'altérité, et notamment sur ces étrangers de l'intérieur, qui savent être, « momentanément ou durablement, pour des échanges spécialisés ou généralisés, d'ici et de là-bas à la fois » (p. 245).

AUTEURS

GABRIELLE VARRO

Laboratoire Printemps, CNRS, UVSQ